

U. Herminet

FI/js.

N o t i c e

pour Monsieur le Ministre.

J'ai eu l'occasion hier de discuter le problème de l'armistice en Corée avec un collègue français de la Direction d'Asie du Ministère des Affaires Etrangères. Voilà le résumé de ses idées :

Il ne semble pas que ce soient les victoires alliées qui aient amené les Russes à proposer un armistice. Les pertes et souffrances humaines sont le dernier de leurs soucis et la guerre en Corée ne leur coûtait pas grand'chose vu que les Chinois devaient payer l'armement qui leur était livré par les Russes. Un certain affaiblissement de la Chine était voulu et désiré par les Russes et cet affaiblissement n'a pas encore pris de proportions inquiétantes.

D'après mon interlocuteur, les Russes chercheraient en premier lieu à retarder sinon à empêcher la conclusion d'un traité de paix avec le Japon. Il s'agirait d'une manoeuvre semblable aux négociations interminables des suppléants, qui devaient - et l'ont en effet - retarder le réarmement allemand. Les Français ne voient pas comment on pourrait empêcher les Russes de réaliser au moins partiellement ce but.

En outre, il s'agirait d'augmenter les divergences d'opinions entre Américains et Anglais notamment. La Grande-Bretagne qui a reconnu Mao-Tse-Tung a cessé ces derniers temps toute intervention tendant à amener d'autres Puissances à la même décision. Maintenant les Américains seront obligés de passer par des négociations directes avec les Chinois communistes. Si un armistice peut être conclu, son application nécessitera néanmoins des contacts suivis entre les deux parties. Tant les Russes que les Chinois espéreraient que cela mette en difficulté la politique américaine de non-reconnaissance. D'après cette théorie, les Russes auraient abandonné leur politique primitive qui s'opposait à l'entrée de la Chine à l'ONU et tendait plutôt à l'isolement aussi complet que possible d'un allié trop fort. Il est possible que l'affaiblissement de la Chine par la guerre de Corée ait amené ce changement.

./.

On ne compte pas sur une conclusion rapide des négociations. Tant pour retarder le traité de paix avec le Japon que pour forcer les Américains à rester en contact avec la Chine communiste, il faut faire durer les négociations.

Mon interlocuteur ne croit bien entendu pas que Russes et Chinois vont se tenir tranquilles. Il est convaincu que la pression sur l'Indochine va très bientôt augmenter. Il ne prévoit pas une intervention directe chinoise qui risquerait de déclencher une action de l'ONU, mais l'assistance larvée accordée au Viet Minh pourrait être renforcée considérablement.

Mon collègue a terminé en disant que ce n'étaient que ses opinions personnelles, mais j'ai eu l'impression très nette qu'elles n'étaient certainement pas loin de celles du Département.

Paris, le 5 juillet 1951.

Fin de la